

Tisser des liens dans la cité scolaire et avec la ville

Bouillon de cultures

Une petite cité scolaire rurale dans une bourgade du Perche et une obsession : la culture. Être loin de tout rend créatif et entreprenant. La ville et l'établissement veulent faire vivre la culture au pays. De ces volontés, on trouve partout la trace dans le lycée professionnel, dans les cours comme dans les activités périscolaires. Toute action, tout projet intègre une dimension culturelle. C'est un choix affiché. Avec une certaine fierté.

LP de Perseigne Mamers [72]

Propos recueillis par M. COUPRY
auprès de F. LECLERC, Proviseur-adjoint,
S. GANOT, CPE et de Mmes ROBERT
et QUINIOU, professeures

De la science à la science-fiction

Dans cet établissement, il existe une règle qui, sans être explicitement posée, s'applique quasiment sans exception : tout projet pédagogique – voire toute séquence d'apprentissage – intègre une dimension culturelle. Ainsi, un PPCP s'est inscrit tout naturellement dans le sillage de la construction du char à voile *Windpro*. Les élèves de toute une classe se sont intéressés à l'histoire des chars à voile. C'est une occasion d'amener les élèves au CDI et d'y emprunter des livres. En effet, les élèves du LP sont fréquemment au CDI avec leurs enseignants et c'est un objectif que s'est fixé l'équipe éducative : mettre les élèves au contact des livres les plus variés, leur donner des raisons de choisir des ouvrages, de les consulter et, pour les documentaires, d'en extraire des informations. La classe s'est ainsi constitué un épais dossier avec tous les articles scientifiques et techniques glanés au fil des recherches individuelles. Parallèlement, les élèves ont acheté, lu et étudié *Le Vaisseau qui chantait* de Mac Caffrey aux éditions Pocket. La recherche s'est alors spécialisée sur la propulsion par la voile solaire. Le professeur d'arts appliqués a lancé parallèlement des groupes sur la construction de trois maquettes, combinant les données techniques et artistiques. En français, les élèves ont écrit des nouvelles de science fiction, dont l'histoire intégrait obligatoirement un voilier solaire. Et, le jour de l'opération portes ouvertes, ces textes, mis en page par les élèves, seront proposés à la lecture dans la salle d'arts appliqués, au milieu des maquettes. Symboliquement, l'enseignante de lettres et celui d'arts plastiques seront ensemble dans cette classe. Dans cette action, la littérature, les arts appliqués et l'histoire des sciences ont été mis en interaction, s'enrichissant réciproquement. Les élèves se sont vus offrir des raisons très variées de s'investir.

Fête de la science : les élèves professeurs d'un jour

Comment rendre des élèves actifs dans l'appropriation de la démarche scientifique ? En octobre 2004, Mme Quiniou, professeure de mathématiques-physique, a organisé dans une classe la reconstitution d'expériences scientifiques à destination d'élèves de CM1 et CM2. Le challenge était de trouver un moyen



simple et efficace de faire comprendre à des petits un phénomène physique ou chimique. Pour cela, les adolescents ont dû imaginer l'outil pédagogique qu'ils allaient employer pour expliquer le phénomène choisi. Chacun devait construire son ou ses instruments, parfois à partir d'ustensiles achetés pour l'occasion. Le jour dit, les "savants", en blouse blanche, répartis dans plusieurs salles thématiques, ont présenté leurs travaux sur le système solaire, des réactions chimiques non familières, voire exceptionnelles, les engrenages. Il fallait bien sûr accompagner l'expérience de toutes les explications nécessaires. L'enseignante avait auparavant validé la valeur scientifique du travail, mais il fallait aussi s'assurer que les petits avaient bien compris. Ce qui a demandé tout un travail sur le langage technique mais aussi sur la communication avec des jeunes dépourvus des mêmes connaissances que soi : il fallait aussi répondre aux questions. Un travail d'enseignement qui nécessite d'avoir très bien acquis les notions à transmettre et d'avoir, chemin faisant, acquis des connaissances scientifiques.

Les élèves des classes industrielles ont aussi accès à la culture

Cette année, un même projet a été décliné dans quatre classes, deux CAP ébénisterie et deux BEP, avec l'intervention de huit enseignants en menuiserie, ébénisterie, mécanique, lettres-histoire, mathématiques-sciences et vie sociale et professionnelle (VSP). Le thème commun à ces travaux est le son, la musique... Une des activités du projet est une visite à Paris. Les élèves ébénistes et menuisiers vont visiter le musée Carnavalet qui offre des reconstitutions d'intérieurs parisiens de tous styles de mobilier, classés par ordre chronologique. Les élèves mécaniciens ont visité le musée des Arts et Métiers. Cette visite du musée historique de la Ville de Paris complète, par sa dimension culturelle et historique, un travail technique ou scientifique mené en cours. L'autre visite est consacrée à la maison de la radio et en particulier à son musée qui met aussi en perspective les travaux réalisés dans l'année. Des recherches préalables et la rédaction de comptes rendus ou de carnets de voyage ont pour objectif de faire formuler et reformuler les informations pour faciliter leur acquisition. Le déplacement à Paris, souvent la première sortie hors des départements de la Sarthe et de l'Orne pour les élèves, est aussi l'occasion d'une découverte touristique rapide de la capitale. C'est le cas aussi pour les sections commerciales dont le programme est centré sur les différents types de points de vente. Un PPCP de première bac pro commerce a demandé aux élèves de réaliser des dossiers par thèmes sur la capitale et d'organiser une journée à Paris, avec spectacle au théâtre des Blancs manteaux : *Contes pour enfants majeurs et vaccinés*.

Un écrivain dans la classe

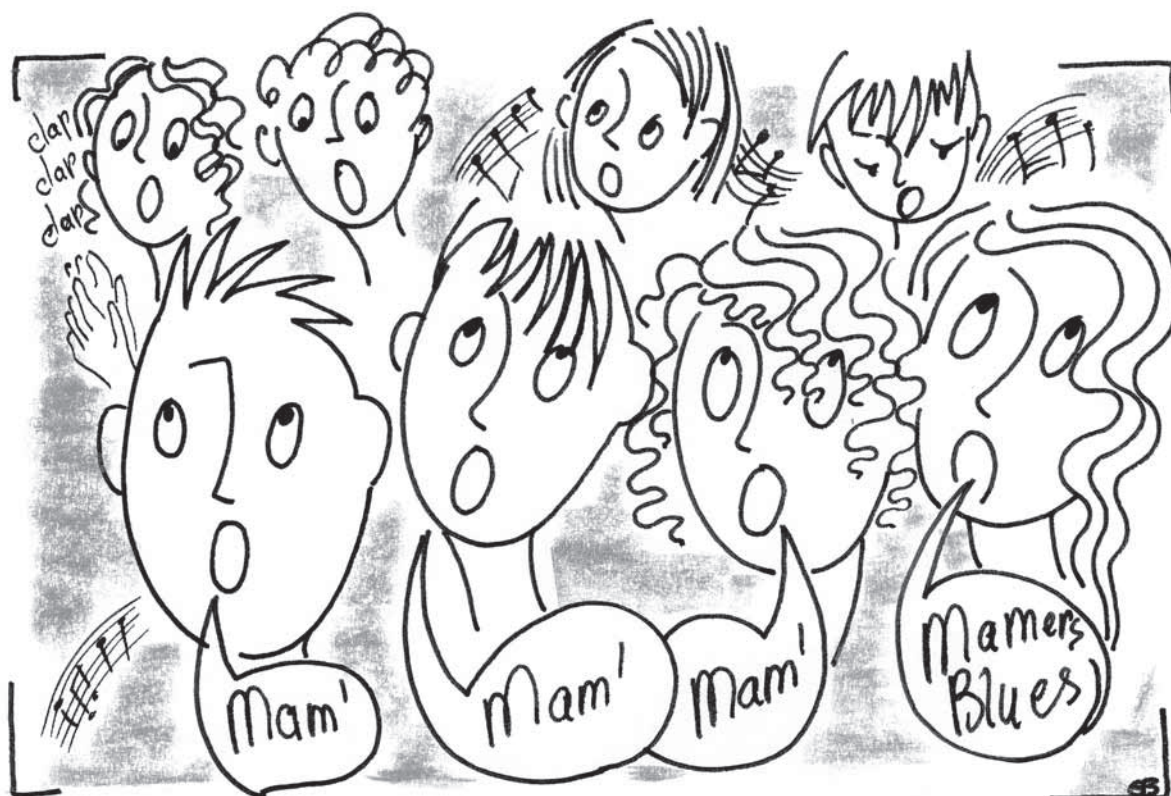
Mais il n'est pas toujours besoin de voyager pour découvrir des mondes éloignés : il suffit de les faire venir à soi. C'est ainsi qu'un écrivain bourguignon est intervenu cette année au lycée professionnel. Deux enseignantes de français ont mené en parallèle un projet pour deux classes sur un même créneau horaire. Les élèves ont eu à lire une quarantaine de nouvelles de Georges Païta avec un rythme imposé : une semaine par ouvrage et par élève. Ces nouvelles sont contenues dans deux recueils : *De plein fouet* et *Piégés* aux éditions de La Tour d'Oisel. Chaque élève a ensuite présenté à la classe une des nouvelles. Certaines, qui avaient été lues au préalable par tous les élèves, ont été étudiées en cours. Ce travail a débouché sur l'écriture de nouvelles. Et une rencontre avec l'auteur a été proposée aux élèves. Ceux qui ne souhaitaient pas le rencontrer avaient la possibilité de se regrouper dans une autre salle avec la seconde enseignante. L'écrivain a commencé par répondre à un questionnaire préparé par un groupe d'élèves, puis a échangé plus librement avec le groupe. Ensuite, il

“La rencontre avec un auteur vivant est toujours une surprise pour les jeunes, pour qui l'écrit est souvent une réalité morte.”

a aidé les élèves dans leur travail de réécriture : il a apporté son regard de professionnel sur leurs écrits et donné des pistes pour les améliorer. La rencontre avec un auteur vivant est toujours une surprise pour les jeunes, pour qui l'écrit est souvent une réalité morte. C'est l'occasion de se rendre compte qu'écrire n'est pas magique, que c'est un travail et qu'on peut aussi éprouver du plaisir à écrire, à mieux écrire et à être lu. À l'heure actuelle, en avril 2006, plusieurs nouvelles, écrites par des élèves, vont être adressées à Georges Païta.

Une culture commune

Ces quelques exemples montrent bien que le souci constant d'ouvrir les élèves à toutes les formes de cultures se matérialise dans tous les cours, tous les PPCP... Tous les enseignants, de l'enseignement général et professionnel, de toutes les disciplines, littéraires, techniques, scientifiques se sentent concernés par cette volonté de tisser des liens entre les différentes disciplines, de se situer dans une histoire des sciences et de la technologie, de la littérature et des arts. On a l'impression que tout le monde s'intéresse à tout et, à entendre les conversations dans la salle des professeurs, on découvre moins quelle discipline



enseigne l'interlocuteur que les projets dans lesquels il est investi. Cette extraordinaire proximité s'incarne avec intensité dans l'activité théâtre qui fédère toutes les énergies du lycée professionnel, sous des formes sans cesse adaptées pour accueillir tous les projets et les compétences depuis... 1991 ! L'enseignante de lettres qui en a été à l'origine en est toujours le pilier, la coordinatrice. Mais avec elle interviennent neuf adultes, dont six sont interprètes, tous bénévoles. Sans compter la vie scolaire et les ateliers qui construisent, installent les décors, fabriquent les billets (les entrées sont gratuites mais ils sont nécessaires au décompte des spectateurs). Tous ces jeunes sont là le grand soir : tout le monde est à la fête, les uns sont accessoiristes, d'autres décorateurs, d'autres encore à l'accueil ! L'idée qui détermine l'ensemble de la démarche est que cette activité, comme les autres, participe à la formation générale des jeunes, qu'elle entre même dans les objectifs transversaux de toutes les classes. Ce n'est pas quelque chose à côté de l'enseignement, cela en fait partie et y est rattaché de multiples façons.

Derrière le rideau

Chaque année, au mois de mai, juste après la représentation de l'année en cours, les yeux — et les stylos — se tournent déjà vers l'avenir : le thème du spectacle suivant est décidé. Derrière le rideau, c'est celui qui a présidé au choix des textes mis en scène cette année. Tous les ans, c'est la même chose : six pièces sur un thème, deux sont des textes d'auteurs réécrits, adaptés au langage et aux situations de notre époque et quatre sont écrites par les élèves et/ou

les professeurs. Dès la rentrée, toutes les classes de secondes industrielles, par groupes et en modules, dans le cadre d'une séquence sur le théâtre, écrivent des scènes sur le thème de l'année. Le ton choisi est la comédie, depuis qu'un soir Gavroche est mort dans l'hilarité générale. Pas facile de faire dramatique quand ce qui l'emporte est la connivence : l'acteur qui avait tiré sur le gamin, un professeur, a soufflé sur le canon de son arme. Ce clin d'œil a déchaîné le rire et la décision a été prise : plus de tragédie. C'est ainsi que cette année, *Tartuffe* et *L'article 330*, de Courteline ont été adaptés, et que parmi les autres pièces, on trouve une parodie d'*Urgences : Panique au bloc*, et *Derrière le rideau*, qui met en scène une costumière de la Comédie française. Dans une grande partie des classes, un travail lié à l'activité théâtre est mis en place en début d'année. Dans les formations à la communication, une réflexion est menée sur l'image qu'on donne de soi, à travers ses vêtements notamment, mais aussi le "décor" dans lequel on se présente. Le lien est évidemment fait avec le travail sur la caractérisation des personnages sur scène.

Une troupe d'établissement

La troupe est constituée, cette année, de quarante-deux personnes, dont trente-trois élèves du lycée professionnel, plus quelques volontaires du lycée général. Les répétitions se font une heure par semaine, hors emploi du temps, par groupes et par roulement. Des professeurs sont acteurs, un est metteur en scène, une autre souffleur et un assistant d'éducation, musicien, a pris en charge tout ce qui concerne le son... Et



le programme est ouvert : une professeure d'anglais aussi chorégraphe prépare avec des élèves un spectacle de danse contemporaine, *Chicago*. L'an dernier, une autre enseignante, professeure de vente mais aussi investie dans le milieu musical, avait préparé avec une chorale d'élèves plusieurs airs des *Choristes* qui ont été intégrés dans la soirée. Les élèves jouent, mais, poussés par les enseignants, certains proposent aussi des textes. L'appartenance à ce groupe est pour un élève un facteur d'intégration à l'établissement et aussi une source de re-motivation. La participation à une action aussi longue et valorisante redonne confiance en soi. L'atmosphère est chaleureuse, élèves et professeurs se retrouvent à égalité devant les difficultés, à savoir le texte, à jouer juste... Et la représentation finale se donne dans le théâtre municipal prêté gracieusement. Une seconde représentation est offerte aux *Enfants de Boncourt* dans le cadre d'une correspondance avec cette fondation de Y. Noah, EDLT (*Enfants de la terre*).

Le point fort local : le cinéma

Situé à cinquante kilomètres du Mans, le chef-lieu du département, et à vingt kilomètres d'Alençon, Mamers est souvent présenté par ceux qui n'y vivent pas comme un trou. C'est tout au contraire une ville, dynamique, où, depuis de nombreuses années, des associations font venir le cinéma dans la ville. Festival de courts-métrages, et Mamers en mars, qui, par la qualité de leur programmation, ont convaincu de plus en plus de noms connus à participer, soit au jury, soit aux animations. La volonté des associations, de la municipalité et de la communauté de communes d'attirer des spectateurs, de faire connaître les salles et les différents types de spectacles rencontre les choix de l'établissement. Ainsi, plutôt que de déplacer systématiquement les internes vers Le Mans, les responsables de l'animation, en concertation avec le cinéma, choisissent des films qui sont projetés aux élèves le mercredi après-midi. C'est moins coûteux, moins fatigant et cela peut enclencher une pratique : les élèves savent au moins qu'il y a une vraie salle de cinéma dans leur environnement, avec une programmation variée.

Théâtre professionnel à domicile

Cette année, la cité scolaire a bénéficié gratuitement d'une intervention de la troupe de théâtre en résidence dans la ville, l'*Arsenal d'Apparitions*¹. Cette troupe de jeunes comédiens parisiens (Paris n'est pas très loin finalement) a donné une représentation d'une comédie musicale, *Bonnie and Clyde*. Au premier abord, les élèves ont plutôt manifesté un rejet : l'image qu'ils avaient de la comédie musicale les incitait plutôt à tourner le dos. Comment combler ce fossé ? Un événement parachuté, unique, n'y suffirait pas. La CPE a alors développé l'idée d'inscrire cette action dans un projet plus global et construit dans la durée. La municipalité a finalement proposé la gratuité des places

pour trois cents élèves, ce qui levait un des obstacles : le coût. Et aussi une intervention des comédiens dans le lycée, avant la représentation. Une réunion a permis aux enseignants, aux CPE et au responsable de la troupe de définir les modalités du projet. Quelle que soit leur discipline, les professeurs concernés sur ce créneau horaire ont décidé de s'investir. On retrouve là les habitudes de travail articulant toujours culture et enseignement. Les comédiens sont venus faire une sorte de répétition dans une salle. Ils ont échauffé leur voix, se sont mis à bouger, ont joué et chanté quelques bouts de scène. Les soixante-dix élèves — venus avec leurs professeurs de toutes les disciplines — ont été surpris de découvrir des jeunes assez peu différents d'eux pour l'allure générale. Les explications que les artistes ont données ont intéressé les élèves : Pourquoi chauffe-t-on une voix ? Comment cela se passe-t-il ? Ils ont été frappés par la contrainte du "sans-micro" qui conditionne tout le travail corporel de l'artiste. Pour des jeunes dont certains étaient par ailleurs investis dans des PPCP construits autour du son, il est évident que cela résonnait ! Et il y a aussi la culture liée à l'atelier théâtre. Puis les professeurs ont pris le relais. Bref, les trois cents places se sont arrachées. Les élèves présents du LP sont presque tous allés à la représentation : cent cinquante sur les deux cent vingt-cinq (et il y en avait une cinquantaine en stage). Il n'en est resté qu'une vingtaine en cours ! Forte de ce succès, l'équipe a souhaité inscrire ce lien avec la troupe dans le volet culture du projet d'établissement.

La culture, un axe fort du projet d'établissement

Cette première va en effet connaître un prolongement. Un partenariat privilégié va être signé, dans le cadre du projet d'établissement, entre les collectivités territoriales et la cité scolaire, qui pourrait même déboucher sur une programmation concertée ou un travail en commun sur des thèmes liés à la citoyenneté. La troupe, qui est en résidence pour plusieurs années, est partie prenante. Outre l'atelier théâtre qui rayonne sur tout l'établissement, ce qui frappe, c'est que la culture est partout : la culture scientifique et technique avec les sciences mais aussi l'environnement, la culture littéraire bien sûr mais aussi la culture géographique et humaine. Au fil des années, les voyages, les rencontres avec des créateurs du Canada, une Indienne Wendate (Huron pour nous), un projet avec le Canada, mettent Mamers en contact avec le monde entier, sans négliger la vie culturelle locale. □

1. Association *L'Arsenal d'Apparitions* (compagnie de théâtre lyrique et musical)
Le Bourg 72600 Contilly
Larsenaldapparitions@free.fr
tél. 02 43 34 74 71